

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katf
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nuri paşa parle à la presse d'Istanbul

Un vaste exposé de toutes les questions internationales intéressantes les pays d'Orient

En présence du ministre de l'Irak à Ankara, M. Naci Sevket et du consul, M. Kâmil Ceylani, le ministre des affaires étrangères de l'Irak, Nuri Sait paşa, a répondu hier comme suit aux questions qui lui ont été posées par les délégués de la presse turque :

Le pacte de l'Est

— Quel est, M. le ministre, le caractère du pacte de l'Est, et qu'en attend-on pour l'avenir ?

— C'est un pacte de non-agression soumettant à l'arbitrage tout différend surgissant entre les quatre hautes parties contractantes ; les conditions de cet arbitrage sont si diverses qu'il ne peut y avoir un différend qui ne soit pas résolu. Il n'y a plus qu'à signer le pacte.

Son promoteur est le Docteur Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie. Cet instrument diplomatique a été conclu tout d'abord entre la Turquie, l'Irak et l'Irak. L'Afghanistan y a adhéré ensuite. Il est ouvert à la participation des autres Etats à condition que ses signataires agréent le postulant. Il sera naturellement enregistré à Genève, et comme il n'est dirigé contre personne, il n'y a pas de doute qu'il sera accueilli partout favorablement.

Entre l'Irak et l'Iran

— Où en sont les différends pendants entre l'Irak et l'Iran ?

— Au mois d'août dernier, je m'étais rendu à Téhéran et nous avions, grâce à l'intervention de S. M. le Chah, résolu la question de la délimitation des frontières, le plus important des différends. Il y a d'autres questions secondaires à régler, telles que la navigation sur le Chattelarab, les traités de commerce et de séjour ; les pourparlers à cet égard prendront bientôt fin. Au fond, les relations entre les deux pays sont en pleine harmonie.

Entre pays arabes

— Quelle est la nature de l'entente survenue entre l'Irak et l'Arabie Séoudite ?

— L'hiver prochain je me rendrai à Riyad pour l'échange du traité intervenu dont une clause réserve sa participation au Yémen. Il n'est dirigé contre personne ; c'est un traité de non-agression, dont les dispositions sont celles du pacte de la S. D. N.

La S.D.N.

— Estimez-vous que dans les conditions actuelles, la S. D. N. s'est fortifiée ou au contraire est-elle moins forte ?

— Bien que l'on ne puisse dès maintenant se prononcer sur une question aussi épineuse, on a constaté les points faibles de cet organisme et il appartient à chacun de travailler à les éliminer. Si la S. D. N. disparaissait, il n'y a pas d'autre organisme capable de la remplacer, au point de vue de la paix générale. Chacun s'en aperçoit et tous travaillent à la consolider ; témoin que ceci fera l'objet des délibérations de la prochaine assemblée.

Ce qui en fait la faiblesse, c'est que la politique de fidélité à l'essence du pacte, n'est pas implantée. Tout en sauvegardant les intérêts d'un pays, il y a lieu de les adapter à ceux de la S. D. N.

Tant que l'opinion publique ne sera pas préparée à ceci, il est naturel que des difficultés surgissent. Tenez, par exemple : alors que chaque partie de l'empire britannique conserve son indépendance propre, ceci n'empêche pas chacune d'elle d'agir dans le sens des intérêts généraux de l'ensemble de l'empire. Tel est l'exemple que la S. D. N. doit suivre. Peut-être le pacte de la S. D. N. que l'on songe aujourd'hui à modifier est-il bon au fond ; mais on a, au point de vue de son application politique, de l'adapter aux conditions actuelles.

En définitive, il ne suffit pas d'établir un bon pacte, il faut que l'opinion publique l'admette et l'aide.

Le problème de la Palestine

— Pouvez-vous nous renseigner au sujet des événements qui se déroulent en Palestine et les démarches prises pour une médiation ?

— L'Irak a des liens de race avec les Arabes de la Palestine et il est en même temps ami et allié de l'Angleterre. C'est à ces deux titres que nous avons pensé à la médiation. Mais précisément en raison de cette double circonstance, le

rôle de médiateur est si difficile et si délicat qu'il y a lieu d'être très attentif. Bien que je conçoive la difficulté de la tâche, je ne désespère pas. Je crois que le résultat sera heureux et que l'on prendra en considération les plaintes justifiées des Arabes de la Palestine. En effet, le gouvernement anglais a décidé d'envoyer sur les lieux une commission d'enquête et il prendra une décision à la suite du rapport que cette commission élaborera.

Elle se mettra à l'oeuvre au mois d'octobre quand la situation se sera un peu tassée.

En attendant, pour éviter une aggravation des événements, l'Angleterre envoie en Palestine — mais je crois à titre préventif — de nouvelles forces qui, je pense ne sont pas destinées à léser ou à briser l'une des deux parties. En ce qui concerne la médiation, j'ai personnellement mené une enquête sur les lieux. J'ai causé avec le H. C. et je me suis fait sur la situation une idée que j'ai communiquée aux deux parties. Si toutes deux de mon avis, c'est alors que je commencerai mon rôle de médiateur. Pour le moment, nous sommes encore en pourparlers.

La Turquie et l'Irak

— Quelles sont les relations actuelles entre la Turquie et l'Irak ?

— Ce sont celles de deux frères qui s'aiment. Je suis certain que cette amitié qui est sincère entre les deux nations est autant entre les dirigeants des deux pays — qui sont frères et resteront tels éternellement.

— Quel est l'état de santé de votre fils, M. Sabah ?

— Je suis très sensible à l'intérêt qu'on lui témoigne.

Nous sommes en plusieurs affaires redevables à nos camarades et au gouvernement turc. Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma reconnaissance sincère et mes remerciements pour les délicates attentions dont j'ai été l'objet ainsi que mon fils à l'occasion de sa maladie.

Le ministre de l'Economie compte visiter les vilayets orientaux

Dans une dizaine de jours, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, entreprendra un grand voyage d'études dans les vilayets orientaux ; il s'arrêtera principalement à Iğdır pour y examiner la culture du coton.

Le voyage de M. Refik Saydan

Le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydan, venant de Balikesir, est arrivé à Canakkale, où il a été reçu par le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace. On sait que le ministre s'occupe au cours de son voyage de l'installation des réfugiés.

La Petite-Entente et les protocoles de Rome

Prague, 13. — Le conseil de la Petite-Entente qui se réunit aujourd'hui et demain à Bratislava, a inscrit des problèmes fort importants à son ordre du jour. Il serait question, notamment, de l'extension des protocoles de Rome aux pays de la Petite-Entente.

Prague, 13. — MM. Antonescu, Stoyadinovitch et Krofta, ont été les hôtes hier, de M. Edouard Benes. A cette occasion, on a procédé à un examen de la situation européenne générale, de la situation de la Petite-Entente à l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de l'U. R. S. S. et de l'Italie. Aujourd'hui commenceront les travaux proprement dits du conseil de la Petite-Entente. Ils tendront notamment à assurer le resserrement des liens politiques et économiques entre les trois pays.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

San-Sebastian est évacué lentement et en bon ordre

Le drapeau rouge et or des nationalistes y sera probablement arboré aujourd'hui

Le sort de Madrid dépend de l'issue de la bataille de Talavera

FRONT DU NORD

Le sort de San Sebastian sera probablement réglé de façon définitive, au moment où on lira ces lignes. Du moins, la dépêche suivante semble l'indiquer :

Paris, 13. — Les défenseurs de San Sebastian ont commencé à se replier devant les forces du général Mola. On affirme toutefois qu'ils se replient en bon ordre.

Hier matin, les nationalistes ont occupé la colline de Santa Barbara qui domine toute la ville et le golfe. L'aviation a bombardé hier les faubourgs de la ville. La fusillade s'entendait de façon très nette.

La ville est évacuée peu à peu, sans panique ; camions, voitures de tout genre, paquebots, se dirigent vers Bilbao, dont la route est encombrée par les furys. Hier, à 20 heures, le gouverneur Ortega se trouvait encore au palais de la « Deputacion provincial ». Il quittera la ville le dernier.

Les nationalistes basques maintiennent sévèrement l'ordre.

On prévoit que les nationalistes y feront leur entrée dans le courant de la journée d'aujourd'hui.

Suivant certaines informations, ils se seraient emparés dès hier, du mont Orgullo, qui se trouve dans la ville même et où est aménagé un parc public très fréquent.

Le mont Orgullo (Urgullu ou Mota), surmonte l'extrémité Nord de l'étroite langue de terre, resserrée entre la baie de la Concha (à l'Ouest) et la rivière Urumea (à l'Est), sur laquelle s'élève San Sebastian. C'est en réalité une simple colline de 130 mètres d'altitude que surmonte l'antique citadelle de la ville et d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les côtes d'Espagne et de France.

FRONT DU CENTRE

Madrid est-elle encerclée ?

Une dépêche de l'A. A. que nous avons reproduite hier, annonce que les troupes du général Franco ont occupé la vallée du Tietard, établissant une seconde fois la jonction avec les troupes du général Mola.

Rappelons que le moyen-Tage a deux affluents : le Tietard, dont il est ici question, coule au Sud de la Sierra de Gredos ; l'Alberche, mentionné précédemment, par les dépêches, contourne la pointe de ce même massif et a sa source au Nord de celui-ci. Le village de San-Martin dont l'occupation par les nationalistes a été annoncée, se trouve sur l'Alberche, sur le rebord extrême, vers l'Ouest, du plateau où est Madrid, à quelque 50 kilomètres de cette capitale.

Les nationalistes ont donc décrit à l'heure actuelle autour de Madrid, un vaste demi-cercle, de quelque 50 à 60 kilomètres de rayon, qui part du col de Somosierra, au Nord-Est de la Cité, passe par le col de Guadarrama aux abords d'Avila, descend vers le Sud à travers un massif montagneux d'accès difficile et débouche, au Sud-Ouest, dans la vallée du Tage, d'où l'on menace Tolède, au Sud de Madrid. Le poste de radio de Paris P. T. T. signalait ce matin que les nationalistes ont pris pied dans les montagnes de Tolède également, de façon que tout dépend, à l'heure actuelle, de l'issue de la bataille qui se livre dans la vallée du Tage et qui se poursuit sans interruption depuis vendredi matin, à cinq heures.

Disons aussi que, si l'investissement de Madrid, par trois côtés, est indéniable, il nous paraît que la route de l'Est et celle du Sud-Est demeurent ouvertes, de façon qu'il serait peut-être un peu prématuré de parler d'un encerclement complet comme l'ont fait certaines dépêches.

Un succès du colonel Yague

Voici les dernières informations qui

nous sont parvenues à propos des combats en cours dans la vallée du Tage :

Paris, 13. — Le sort de Madrid dépend, dans une grande mesure, du résultat de la bataille de Talavera, qui s'est poursuivie jusqu'ici avec des alternatives de succès pour les deux parties.

Du côté nationaliste, on annonce que le colonel Yague qui dirige les opérations sur ce secteur, est parvenu à réaliser une avance de 15 kilomètres.

Par contre, Madrid affirme que le terrain perdu par les gouvernementaux a été reconquis.

Des renforts sont envoyés en toute hâte au front ; plusieurs milliers d'hommes de troupes d'élite ont quitté la capitale et sont dirigés vers la vallée du Tage.

Au nord de la capitale, aux cols de Somosierra et de Guadarrama, on signale des escarmouches fréquentes, mais qui ne paraissent pas devoir influencer l'issue finale de la lutte.

Les assiégés de l'Alcazar demandent un prêtre pour « bien mourir »

Au moment où la menace contre Tolède se fait plus précise que jamais, le drame des assiégés de l'Alcazar touche à son épilogue tragique. Serrés de près dans leurs derniers abris, traqués à coups de grenades à main, ils ont refusé de se rendre comme avait à laisser sortir les femmes et les enfants qui se sont attachés à leur sort. Ils ont demandé seulement que l'on laissât entrer dans leur réduit un prêtre catholique dont la présence leur permettrait de mourir chrétiennement. Le commandant des troupes gouvernementales y a consenti. Un prêtre a été conduit aux mines de l'Alcazar par des parlementaires munis de drapeaux blancs. La fusillade, un moment interrompue, a repris tout de suite après.

Les membres du corps diplomatique retourneront-ils à Madrid ?

Paris, 13. — Au cours de la réunion tenue hier à Hendaye par les membres du corps diplomatique accrédités en Espagne et actuellement réfugiés en territoire français, M. Almerico Castro, envoyé extraordinaire du gouvernement de Madrid a invité les ambassadeurs à rentrer à Madrid ou en toute autre ville d'Espagne. Les représentants des différents pays en ont référé à leurs gouvernements respectifs ; ils se réuniront à nouveau mercredi pour examiner les réponses qui auront été reçues.

L'exode

Gènes, 12. — Le vapeur Sicilia a ramené d'Espagne 1.356 réfugiés de diverses nationalités, dont 1.085 ressortissants espagnols. Le gros de ce contingent est constitué par 965 religieuses de divers ordres.

M. Blum à Lille Agitation à Paris

Paris, 13 A. A. — Le ministre de l'Intérieur communique que sur la demande de M. Salengro, M. Blum accepta de se rendre à Lille où il s'entretiendra avec les présidents des chambres syndicales et patronales de l'industrie textile puis il recevra la délégation ouvrière.

Une certaine agitation se manifesta à l'avenue des Champs Elysées entre 19 et 21 heures où une centaine de jeunes gens ayant appartenu aux ligues dissoutes poussèrent des cris divers.

Il n'y eut aucun blessé ni aucune arrestation.

La réunion d'hier du Conseil des ministres italien

La situation militaire italienne sera rendue conforme aux exigences internationales

Rome, 12. — Le conseil des ministres, réuni ce matin, au palais Vinale, sous la présidence de M. Mussolini, avec la participation de tous les ministres, des sous-secrétaires d'Etat et du secrétaire général du parti. Le Duce a informé le Conseil du total des allocations de caractère extraordinaire, assignées aux forces de terre, de mer et de l'air. Ces allocations ont été décidées au cours d'une série de réunions durant le mois d'août sous sa présidence entre les représentants des administrations intéressées et avec la participation du ministre des finances. Ces allocations exceptionnelles permettent de conformer la situation militaire italienne aux exigences de la situation internationale et de la perfectionner en un laps de temps déterminé.

Le Duce a également communiqué que la politique d'autonomie, en ce qui concerne surtout les matières premières utilisées pour des buts militaires a déjà donné des résultats notables et sera con-

tinuée avec une extrême vigueur. Le commissariat pour les fabrications de guerre qui contrôle plus d'un millier d'établissements auxiliaires continuera son activité.

Sur la proposition du chef du gouvernement, le Conseil des ministres a approuvé un projet de décret pour l'accroissement des appointements du personnel de l'Etat, des administrations communales et des institutions parascolaires.

Le ministre des affaires étrangères, comte Ciano, a fait un rapport sur les pourparlers qui ont été menés avec les Etats ex-sanctionnés et les accords conclus en vue de la reprise des échanges commerciaux.

Des traités ont été conclus avec la France, la Grèce, la Turquie, la Tchécoslovaquie, la Norvège et la Suède ; la conclusion d'un traité avec la Pologne est imminente. Les pourparlers ont été suspendus avec la Hollande et la Grande-Bretagne.

Notre ministre des Affaires étrangères a eu hier avec M. Metaxas un long et cordial entretien

Athènes, 12. A. A. — M. Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Şükür Kaya, ministre turc de l'Intérieur et les hautes personnalités turques qui les accompagnent, arrivèrent au Pirée à 14 heures 30. Ils furent salués à bord du Quirinale, par M. Skylakakis, ministre de l'Intérieur, M. Mavroudis, sous-secrétaire d'Etat permanent aux affaires étrangères et par les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Etaient également descendus au Pirée, les chargés d'affaires de Turquie, de Yougoslavie et de Roumanie et le ministre de l'U. R. S. S.

M. Rüstü Aras se rendit à 15 heures, 30 au ministère des affaires étrangères où il fut reçu par M. Metaxas, président du Conseil, avec lequel il eut un long et cordial entretien.

M. Metaxas offrit ensuite à l'hôtel de Grande-Bretagne un thé en l'honneur de M. Aras et des hauts personnages turcs qui l'accompagnaient.

Il repartit à 18 heures par le même paquebot pour Genève.

Partout, sur leur passage, au Pirée et à Athènes, les ministres turcs furent l'objet de nombreuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Nos ministres parlent à la presse

M. Aras fit exprimer à la presse grecque ses chaleureux remerciements pour les termes cordiaux par lesquels elle salua son passage à Athènes et auxquels il fut particulièrement sensible.

Il ajouta qu'il était très heureux chaque fois qu'il avait l'occasion de visiter la Grèce où il se considère comme dans sa patrie.

M. Şükür Kaya exprima également ses cordiales salutations au peuple et à la presse hellènes en sa double qualité, d'ancien journaliste et de ministre de l'Intérieur, duquel dépend la direction de la presse turque.

Le président Metaxas déclara qu'il fut particulièrement heureux de son entrevue avec M. Aras avec lequel il noua des rapports si étroits lors de leur rencontre à Beograd et dont il apprécia hautement sa profonde sympathie pour la Grèce, qui répond à la sympathie également très vive du gouvernement et du peuple grecs pour la Turquie amie et alliée.

La conversation de M. Metaxas et des autres ministres grecs avec MM. Aras et Şükür Kaya fut très cordiale et amicale, permettant de constater encore une fois les relations fraternelles existant entre les deux Etats et les deux peuples.

On veut « débarquer » M. Baldwin

Londres, 13 A. A. — Selon le journal « Star », les milieux ultraconservateurs préparent une violente attaque contre M. Baldwin, dont ils veulent la démission avant le couronnement du roi.

Les nouvelles élections seraient également prévues avant cette date et les agents électoraux du parti des conservateurs auraient reçu l'ordre de se tenir prêts pour la campagne.

Un danger européen

La guerre entre Slaves et Teutons

Londres, 13 A. A. — Du « Sunday Times » :

« Notre devoir est de sauver l'Europe de la guerre entre les Slaves et les Teutons. La première oeuvre à réaliser est de conclure un nouveau pacte de Locarno et de fortifier la région de la paix dans l'Ouest de l'Europe.

« Ceci peut et doit être fait avant la Noël. En Europe occidentale, nous ne pouvons assumer aucune obligation. »

Le congrès du parti national-socialiste

M. Hitler compare son œuvre à celle du communisme

Nürnberg, 13. — A l'issue du défilé des troupes, hier, M. Hitler a prononcé encore un grand discours. Il a débuté en ces termes :

Hommes du mouvement de combat national-socialiste,

« Nous nous réunissons ici pour la quatrième fois depuis l'obtention du pouvoir, de ce pouvoir pour lequel nous avons lutté 14 ans. Qui était plus digne que nous de ce pouvoir en Allemagne ? Qui pourrait le maintenir plus solidement et plus dignement que nous ?

C'est l'occasion pour nous de regarder en arrière et aussi de nous regarder en face, bien dans les yeux, pour renforcer notre foi en l'avenir.

L'orateur rappela les manifestations d'enthousiasme qui avaient salué l'avènement du national-socialisme, il y a 4 ans, à travers la Wilhelmstrasse, et il demanda :

— Ai-je tenu la parole que j'avais donnée alors, avons-nous réalisé tout ce que nous avons promis, y a-t-il des mortels en ce monde qui aient fait plus que nous n'avons fait ?

Au cours de son allocution, M. Hitler a fait de nombreuses allusions au communisme. Il a dit notamment :

— Nous n'avons jamais rien détruit ; nous avons toujours créé. Les communistes ont toujours détruit et n'ont rien créé. Si nous avions, nous, les réserves vierges de la Sibérie, les champs de blé de l'Ukraine, avec une administration nationale-socialiste, nous aurions établi une prospérité sans exemple dans le monde ! Les Soviets invitent le monde entier à assister à l'inauguration de 700 mètres de métro ; nous créons, nous, 700 kilomètres de routes.

On me dira, vous n'avez pas de caoutchouc ; je réponds, les usines surgissent du sol et nous n'utiliserons que le caoutchouc créé par la science allemande. Nous n'avons pas d'essence ; mais tant que nous aurons des mines, il sera possible d'extraire l'essence de notre charbon.

Rien n'est impossible à qui est animé de la volonté de travailler. »

VIIE ISTANBUL

La mosquée de Tophane

Comme il y avait déjà la mosquée de Kilic Ali pacha, il semble qu'il n'y avait nulle nécessité d'en construire une autre à Tophane

Il y avait là une échelle des plus animées à l'extérieur des murailles de Galata.

C'était, en quelque sorte, le débarcadère de Beyoglu. C'est ici que les ambassadeurs prenaient place dans les caïques du palais pour se rendre au palais de Topkapi (Pointe du Saray) et voir le padischah ou le grand vizir.

Mais Mahmud II, à l'instar de la plupart de ses prédécesseurs, a voulu construire une mosquée et il choisit pour cela cet endroit.

D'après ceux qui ont vécu à cette époque, le quartier en question était l'un des plus peuplés de la ville.

Les navires y chargeaient et déchargeaient leurs marchandises. Les marchands de brique et de bois y vendaient des châles, des manteaux, des bijoux les plus beaux et les plus chatoiyants.

La cour de cette mosquée était un marché des plus fréquentés.

Une description détaillée de von Moltke

C'est le maréchal von Moltke, qui a décrit le mieux la mosquée de Tophane et ses alentours.

Il écrit :

« Après avoir dépassé une belle fontaine en marbre, nous bifurquons à droite et nous longeons une grande rangée de boutiques dont les toits se touchent. Ce qui attire surtout mon attention, ce sont les comestibles. Si je disposais d'un navire, je vous en aurais envoyé toute une couffe.

Il y a, ici, des dattes, des figues, des pistaches, des noix de coco, des oranges, des raisins de Corinthe, des grenades et d'autres choses succulentes dont je ne connais pas le nom.

Il y a aussi du miel, du « corek », du « kaymak », du « pestil », (pâte de raisin), tout cela préparé avec un grand art, avec une grande propreté et d'un goût exquis.

Puis vient le marché aux fleurs avec une variété infinie de fleurs multicolores qui parfument l'atmosphère et, enfin, le marché aux légumes et aux fruits où l'on trouve tout ce que l'on veut, depuis les artichaux, les choux et les citrouilles jusqu'aux melons, pêches et raisins.

Dans le passage latéral, on trouve tous les produits de mer, d'énormes thons, des rougets, des bonites, des turbots, des espadons, de gros monstres marins très succulents, des huîtres, des homards, des langoustes, des crabes et tous autres crustacés.

On y voit encore des boutiques où l'on fabrique toutes sortes d'objets orientaux parmi lesquels de longs « cibuk » (fume - cigarettiers) avec de montures en argile rouge ou en ambre.

Lorsque on a traversé toutes ces rangées de boutiques, au nombre de cent environ, on arrive, enfin, à la mosquée de Tophane.

Cette mosquée, qui a été construite par le sultan actuel porte le nom de Nusratiye, qui veut dire victoire.

Aux deux côtés de cette mosquée, se profilent deux élégants minarets de cent pieds de hauteur. Leur diamètre n'est que de dix pieds, mais ils sont si solidement construits, qu'ils peuvent résister aux plus fortes tempêtes et même aux secousses sismiques.

Dans la tour intérieure, entourée de colonnes ouvragées, il y a une longue rangée de bassins pleins d'eau froide. Les Musulmans dévots y font leurs ablutions et même, par les plus grands froids, ils n'hésitent pas à y plonger leurs pieds, leurs mains et leur tête.

S'ils ne lavent pas chaque fois ces diverses parties de leur corps, leur prière n'est pas exaucée.

Après cette opération rafraichissante, le fidèle se met à genoux, la face tournée vers La Mecque, récite son oraison puis il remet ses chaussures et s'en va.

(4 janvier 1136.)

Moltke ne fait pas seulement mention de la mosquée Nusratiye, construite par Mahmud II ; il décrit aussi le palais et la façon dont il a été reçu par le sultan :

Au palais

On nous conduisait dans une cour entourée de hauts murs et fermée par une grille en fer du côté d'Uskudar et de la Maniara. Cette cour est ornée de buis et de rosiers, et possède deux bassins avec des jets d'eau. Et au fond on voit un édifice en bois à trois étages qui est la résidence hivernale du sultan.

Derrière cette bâtisse, sont situés, paraît-il, les vastes appartements réservés au harem.

On m'emmena ensuite, dans un pavillon vaste et élégant, où nous avons rencontré un grand nombre de gens du palais, de secrétaires, de militaires.

Un haut fonctionnaire âgé m'a adressé d'aimables paroles et me remercia des services que j'avais rendus à son pays.

J'appris plus tard que cet homme était l'intendant du palais.

Après avoir attendu un moment, nous sommes entrés au palais même. Comme il est de coutume de vous faire attendre dans l'antichambre, ne fut-ce que pour peu de temps, on vous présente des chaises basses, recouvertes de beaux tapis.

Quelques minutes après, on nous fit appelés. Vasaf efendi a aussitôt tiré son épée. Moi, j'étais en civil. Les pièces que nous avons traversées n'étaient ni très vastes ni trop luxueuses. Toutes étaient meublées à l'europeenne. Les chaises, les glaces et mêmes les poêles ressemblaient à l'ameublement d'une famille aisée de chez nous.

Devant Sa Majesté

Lorsqu'on ouvrit le rideau d'une porte latérale, nous vîmes le monarque assis dans un fauteuil. Selon la règle, je lui ai fait trois fois la révérence puis j'ai reculé vers la porte d'entrée.

Sa Majesté portait un fez rouge. Elle était vêtue d'une ample tunique en drap bleu, dont les pans étaient retenus par un gros bouton en diamant.

Le sultan était en train de fumer un long « cibuk » en bois de jasmin serti de brillants avec une embouchure en ambre. Le fauteuil où il se prélassait était placé à côté d'un divan qui s'étendait tout le long des fenêtres. Du côté gauche, le souverain pouvait voir d'emblée la plus belle partie de la capitale et de l'empire, la mer, la flotte et les montagnes d'Anatolie.

A la droite du sultan, jusqu'à la porte d'où je venais de pénétrer, se tenaient en file, les mains jointes, dans une pose de respect le plus profond, six ou sept fonctionnaires du palais.

Le parquet était recouvert d'un beau tapis de fabrication française. Au milieu du salon se trouvait un beau brasero plein de charbon ardent.

Remise d'une décoration

Le sultan me fit part, tout d'abord, de sa satisfaction, de sa gratitude pour les nombreuses marques d'amitié témoignées par notre roi à l'égard de son pays. Puis il vanta les mérites du soldat prussien.

Lorsque le souverain eut fini de parler, tous les assistants se regardèrent d'un air approbateur.

L'interprète me traduisit les paroles du sultan.

Puis Sa Majesté s'est intéressée à mes travaux et m'a demandé certains détails. Le maréchal parut satisfait de mes explications et ajouta : « Inshallah vous nous rendrez encore d'autres services. » Puis il me fit donner ma décoration par l'entremise de Vasaf efendi.

Selon la coutume, j'ai pris la boîte et sans l'ouvrir je l'ai portée sur mon sein et à mon front.

Sa Majesté s'écria : « Montre-lui la décoration ; demande-lui si elle lui a plu. »

Là-dessus, la décoration a été enroulée à mon cou avec cérémonie. On donna aussi à mon interprète une décoration de classe inférieure, car il m'avait été utile dans mes travaux. Puis nous avons été priés de nous retirer.

La plus forte impression que j'ai emportée de toutes ces scènes est constituée, par la bonté et l'amabilité du padischah.

(21 janvier 1837.)

Il ressort de cette description, faite par Moltke, que la raison pour laquelle Mahmud II a appelé « Nusratiye » la mosquée de Tophane, c'est le peichant que ce sultan avait pour l'armée et la victoire.

Ahmed REFIK.

Radio-Istanbul !

Je n'ose en croire mes oreilles : Radio-Istanbul revit ! Depuis quelques jours, nous avons le plaisir de déjeuner, de dîner en musique... locale !

Adieu les recherches plus ou moins laborieuses, sur l'écran lumineux, des postes étrangers : Radio-Istanbul est là, et répond à tous vos besoins !

Le nouveau système de diffusion de la musique nationale est vraiment le côté le plus à féliciter de la nouvelle et intelligente organisation de Radio-Istanbul ; aux disques « immovibles » d'antan, ont, enfin, succédé des chanteurs et des exécutants de renom, permettant aux auditeurs de pouvoir, au moins, exprimer une opinion plus nette et plus logique sur la musique populaire nationale turque.

J'allais oublier l'agréable innovation de « l'heure du thé », qui, répondant à un besoin moderne, permet de mieux mettre en lumière le modernisme qui régit la nouvelle administration !

Et maintenant, Radio-Istanbul, voudrez-vous faire encore un effort en faveur du public ? Instaurez-nous un cours matinal de culture physique. Nous pourrions alors sincèrement nous écrier : « Radio-Istanbul est mort ! Vive Radio-Istanbul ! »

Sam de Taranto

Le congrès des études byzantines

Rome, 12. — Le quinzième Congrès des études byzantines aura lieu à Rome du 20 au 27 septembre.

Les touristes en Italie

Pompei, 11. — Ce matin sont arrivés en pèlerinage 500 Suisses du canton de Tessin, guidés par l'évêque de Lugano.

Brindisi, 11. — Le paquebot hellène Helas est arrivé ayant à son bord 158 touristes notamment des Français qui visitent l'Italie.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les congrès des organisations régionales du parti

A partir du 15 courant jusqu'au 5 octobre 1936 se tiendront les congrès des sections provinciales du Parti Républicain du Peuple et à partir du 10 octobre 1936 ceux des organisations du Parti dans les communes.

Comme dans ces congrès on s'occupe tout particulièrement de retenir les desiderata de la population, les directeurs des communes et les sous-gouverneurs y assisteront pour fournir les explications nécessaires.

Les funérailles de M. Mithat Alam

Ainsi que nous l'avons annoncé, les funérailles de feu M. Mithat Alam, député de Maras, se sont déroulées hier en grande pompe.

La bière était enveloppée dans un drap bleu national. Des détachements de soldats, d'agents de police, flanquaient le cortège, tandis que les porteurs de couronnes au nombre d'une centaine, le précédaient. La musique suivait aussi en exécutant une marche funèbre.

Derrière la bière et conduisant le deuil, on remarquait M. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, les ministres présents à Istanbul, les députés, des généraux et des officiers supérieurs d'Istanbul, et beaucoup de personnalités. La prière des morts a été dite à la mosquée de Bayazit, après quoi la bière a été placée dans l'auto qui l'a transportée au cimetière.

M. Ali Kiliç, député de Gaziayintap, beau-père de feu le député de Maras, M. Mithat Alam, prie les valeureux docteurs qui n'ont pas quitté un instant le chevet du malade, ceux qui ont adressé par lettres et télégrammes leurs condoléances, ainsi que les camarades et amis qui ont tenu à accompagner le regretté jusqu'à sa dernière demeure, d'agréer l'expression de sa reconnaissance personnelle ainsi que des membres de sa famille.

La Radio d'Istanbul

Depuis que l'administration des Postes a commencé à exploiter la radio d'Istanbul, le programme des auditeurs est mieux conçu et répond davantage au goût des abonnés. Des améliorations techniques ont été apportées au poste émetteur d'Osmaniye, de façon que l'on entend maintenant mieux et d'une manière plus nette.

Le contrôle des bagages

Dès que l'aménagement du nouveau «salon» des voyageurs sera terminé, on augmentera le cadre du personnel chargé de la visite des bagages, afin d'accélérer le fonctionnement de ce service.

La destruction des chiens errants

La Municipalité donnait jusqu'ici 10 piastres à quiconque apportait la queue d'un chien errant. Mais là aussi, la splendeur s'est mise de la partie ; la présentation de ce... trophée ne suffisait pas à démontrer que la bête avait été effectivement mise à mort. On vient donc de décider de donner 2 piastres à qui remettra vivant à la Municipalité un chien errant. Cette mesure s'étend également aux villages.

LA MUNICIPALITE

Un nouveau règlement sur les hôtels

Les recherches qui étaient menées depuis quelques mois, par la préfecture, sur les hôtels de notre ville, ont pris fin. D'autre part, on a fait venir une copie des règlements appliqués en cette matière en divers pays d'Europe. Sur base à la fois, des constatations faites ici et des dispositions en vigueur à l'étranger, on compte élaborer un règlement général qui sera soumis, pour approbation, à la session de novembre de l'assemblée de la Ville.

La réparation des débarcadères

En raison de l'approche de l'hiver, et de ses tempêtes, les administrations du Sirketi Hayriye et de l'Akay ont décidé de procéder à une réfection essentielle de leurs débarcadères. Notamment celui de Heybeli Ada sera agrandi de façon à présenter les mêmes proportions que celui de Büyük Ada. Au Bosphore également, les appointements des bateaux du Sirket ont besoin d'une sérieuse révision.

La réfection de nos rues

Lors d'une de ses sessions de l'année

dernière, l'assemblée de la Ville avait voté une motion recommandant de façon toute particulière aux autorités compétentes, la réfection de la rue qui, de l'école de commerce de Sultan Ahmet se dirige vers la rue Arasta. Cette artère étant très fréquentée par les touristes, l'assemblée avait estimé, très judicieusement d'ailleurs, que sa réparation s'imposait dans l'intérêt du prestige de notre Cité aux yeux de l'étranger. Ce n'est que maintenant qu'il deviendra possible de donner à cette motion la suite qu'elle comporte, la Municipalité ayant attendu jusqu'ici la ratification de son nouveau budget. On fait remarquer d'ailleurs, que la rue qui longe la prison d'Istanbul et qui conduit également aux fouilles, avait été récemment l'objet de travaux très soigneux qui la rendent accessible aux autos.

La réparation de la route conduisant au palais de Yildiz sera achevée jusqu'à la fin de ce mois. La Municipalité a entrepris également la réparation de l'avenue que traverse le tramway, devant la porte, dite de Selamlık, de l'ancienne résidence impériale. Les travaux à cet effet, sont menés très rapidement et pourront prendre fin dans le délai le plus court.

PLAGIAIRES

Comme il a fait longtemps partie de l'administration du cadastre en qualité de chef de service et d'inspecteur, mon ami Sadeddin est très versé dans toutes les formalités ayant trait à ce département.

Mais il a tellement travaillé sur le droit de propriété en compilant tous les ouvrages parus sur cette matière, qu'il, est devenu très nerveux.

Il s'émeut à l'annonce d'un vol commis à Paris ; il perd son sommeil en apprenant qu'une escroquerie a eu lieu en Amérique. En un mot, il ne peut supporter ni admettre un empiètement quelconque sur le droit de propriété.

Il m'a rencontré hier et, en proie à la même émotion qu'il eût ressentie s'il avait constaté une falsification sur un titre de propriété, il me dit :

— Sais-tu quel il y a quelqu'un qui se fait passer pour toi ?

Lui ayant répondu négativement, il ajouta :

— C'est un vantard. (Ici, il me fit une description de la personne en question et de son caractère.) Il a le toupet de prétendre partout, que c'est lui M. Turhan, l'auteur de ton roman « Retour de Vienne ». Vas-tu rester impassible en présence de l'acte d'un individu qui usurpe ton nom, ton ouvrage ?

Comprenant qu'il s'agissait là d'un acte d'un jeune inconscient et pour calmer en l'égarant, mon vertueux ami, je lui racontais l'anecdote suivante :

— Le poète oriental de renom, Enveri, au cours d'une foire, entendit quelqu'un qui récitait des vers à la foule rassemblée autour de lui.

Il s'approcha du groupe des auditeurs et constata que l'homme, monté sur une pierre, (et qui se réservait de faire ensuite une quête), récitait avec de grands gestes l'une de ses poésies.

Enveri ne souffla mot, et attendit patiemment ce que l'orateur improvisé allait dire de l'auteur, c'est à dire de lui-même.

Or, le charlatan eut l'audace de déclarer, à la fin, que la poésie qu'il venait de réciter était de lui.

N'y tenant plus, le maître s'approcha de lui et lui dit :

— Connais-tu Enveri ?

— Mais je crois bien, répondit-il, puisque Enveri, c'est moi-même !

Le poète, s'adressant alors à la foule :

— J'ai vu souvent, déclara-t-il, que l'on appropriât des oeuvres d'un poète ; mais, c'est la première fois que je vois que l'on vole le poète lui-même !

Après lui avoir raconté cette anecdote, j'ajoutai à mon ami :

— Enveri valait la peine d'être volé. Mais peut-on voler quelqu'un comme moi qui a de la peine à supporter son propre poids ?

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Un monument à Barbusse

Paris, 13. — Le monument à Henri Barbusse sera inauguré aujourd'hui, à 14 heures, au Père Lachaise.

J'ai trouvé le pays de cocagne !

Amis, allons vivre à Tattakale!

On se plaint de la cherté de la vie à Istanbul ; j'ai tenu à me promener dans la ville et à découvrir un coin où la vie soit le moins chère.

Mes recherches ont abouti ; ce quartier n'est autre que celui de Tahtakale. Jugez-en.

Commencons par les ciréurs de bottes. Ils crient à tout venant : « Je cire à 60 paras, avec des teintures de première qualité, produits anglais ! »

D'autres vendeurs se tenant devant des paniers remplis de pains, les offrent à 6 piastres.

Dans une boutique on vend le «baklava» renommé de Tahtakale à 40 piastres le kilo et le «subonegi» (espèce de pâte alimentaire) à 20 piastres ; un plat de « sütlük » (riz au lait) est vendu à 100 paras ; moyennant une piastre on boit un verre de citronnade.

Quant aux restaurateurs installés à ciel ouvert, qui vendent tout ce dont les restaurants dits chics garnissent leurs vitrines, il y en a pour tous les goûts. Moyennant cinq piastres le plat, on peut se composer à volonté n'importe quel menu...

Un homme âgé, devinant mon étonnement, pour tout ce que je vois, s'approche, et me dit :

— Vous êtes surpris du bon marché d'ici ; mais il en a été ainsi de tout temps. Il y a des pères de famille de quatre enfants qui vivent moyennant une dépense de 25 piastres par jour.

Je continue ma tournée. Dans le coin d'une boutique au dehors de laquelle on vend du maïs cuit, il y a un écrivain public qui moyennant 15 piastres, rédige des requêtes de plusieurs pages.

Sur une étagère, sont rangés pêle-mêle, des ouvrages de toutes sortes, et sur une autre, il y a des disques de gramophones que l'on peut se procurer à 10 piastres pièce.

Plus loin, une boutique de vieux souliers, de pantoufles, chapeaux, pantalons jaquettes, cols et cravates.

Je m'arrête par curiosité et le marchand, croyant avoir affaire à un client, s'empare d'une jaquette dont le col est entouré d'un ruban jaune en soie.

Il me dit de l'air de quelqu'un qui étale un article de prix :

— Si vous vous connaissez en marchandise, examinez bien cette jaquette ; l'étoffe, la coupe, la confection, voire même le repassage sont anglais.

« J'ai là aussi un chapeau haut-de-forme : c'est un « Habig ».

« Si vous êtes réellement acheteur, je vous les cède, les deux, pour sept livres.

Voyant que je ne répondais pas, et sans se fâcher, il ajouta :

— Je fais une réduction : prenez-les pour 6 livres.

Comme je m'éloignais sans répondre, je l'entendis crier encore :

— Achetez-les à 5, à 4 livres... Naturellement, c'est le bon marché qui déplaît. Allez à Beyoglu et achetez seulement le chapeau haut-de-forme pour 15 livres !... »

Dans ces parages, il est difficile de discerner où commence une rue et où elle aboutit.

Dans les endroits incendiés, devant des mansardes, des femmes au teint brûlé, qui paraissent être très faibles de constitution restent là, assises, et se reposent pendant que leurs enfants jouent avec des chiens et des chats.

Mon oeil inquisiteur se pose partout. Il y a de tout en ces lieux : des vêtements, de quoi boire et manger, et le tout à bon marché.

Qui interroger ? De qui faut-il apprendre le pourquoi de ce bon marché ?

Sur une porte, il y a de grandes affiches en caractères qui sont loin d'être rectilignes.

Un enfant se tient devant la porte et tout en chassant de temps à autre des chèvres qui essaient de déchirer les affiches, crie à pleins poulmons.

Ce soir, représentation de la « Tour Sanglante », mélodrame en trois actes. De plus : variétés, danses, monologues, danses de Zeybek. Entrée 5 pms. »

KANDEMIR.

(Du «Cumhuriyet»)

La plus grande centrale hydro-électrique du monde

Washington, 12. — La centrale hydro-électrique de Boulderdam (Nevada), a été inaugurée par M. Roosevelt, en pressant, de Washington, un simple bouton électrique. La centrale, réellement gigantesque, a coûté 165 millions de dollars et produit 1.880.000 H. P. d'énergie électrique. Le 9 octobre prochain entreront en action 15 autres générateurs d'électricité, produisant chacun une force de 15.000 H. P. L'année prochaine enfin, deux nouveaux générateurs produisant un total de 35.000 H. P. compléteront cette oeuvre colossale.

Les deux chutes d'eau utilisées par la centrale, sont de 13 pieds plus hautes que les chutes du Niagara.

Boulderdam distribuera la lumière électrique le long de 600 milles sur les côtes de Los Angeles. On prévoit que la dépense sera complètement amortie en 50 ans.

Informations de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, septembre.

Une lettre du ministre des Colonies au Dr. Weizman.

Le Dr Weizman, président de l'Agence juive, se trouvant actuellement à Londres a adressé au ministre des Colonies une lettre protestant contre la nouvelle parue dans le « Palestine Post », et concernant les pouvoirs donnés au H.-C.

Afin de mettre chaque chose à sa place, dans ces jours troubles où chaque nouvelle est reprise et commentée de différentes façons. M. O. Gore a adressé la lettre suivante au Dr. Weizman :

« J'ai bien reçu votre lettre datée du 1er septembre concernant la nouvelle parue dans le « Palestine Post » sur les bases des négociations menées pour l'arrêt de la grève et du terrorisme

Aucune condition n'a été formulée auprès du Haut-Commissaire ou du gouvernement.

Les rumeurs prétendant que le H.-C. a donné, à Nouri pacha, des assurances sur les mesures à prendre après les troubles, et généralement après l'arrêt de l'immigration juive, ne reposent sur aucun fondement.

Je suis en mesure de vous dire que non seulement le H.-C. n'a pas fait de pareilles déclarations à Nouri pacha, mais encore, que celui-ci n'a rien demandé au H.-C.

D'après certaines informations, Nouri pacha, au contraire, a affirmé aux leaders arabes qu'il n'était en son pouvoir de donner aucune assurance de ce genre.

De même, la position de Nouri pacha, en tant que médiateur dans les affaires de la Palestine, n'est pas connue par le H. C. ou le gouvernement.

Félicitations du C. N. J. aux Egyptiens.

Le président du Conseil National Juif, M. I. Ben'Zwi, accompagné de M. Almaleh, s'est rendu auprès du consul d'Egypte à Jérusalem pour lui passer les félicitations de la population palestinienne à la suite de la signature du traité entre la Grande-Bretagne et l'Egypte.

Le consul a été très sensible aux marques de sympathie de la population palestinienne et promet de faire part de cette sympathie à son gouvernement.

Qui est le chef des bandes terroristes ?

...D'après certaines nouvelles, le chef des bandes terroristes en Palestine ne serait autre que le célèbre agitateur syrien Kavqadji, qui est venu en Palestine du côté du Jourdain.

Par sa parole persuasive, il a pu réunir autour de lui plus de cinq cents jeunes gens. Il a fait distribuer sous le nez du gouvernement, des proclamations demandant d'urgence du renfort afin de grossir les rangs pour continuer farouchement la lutte.

Tous les agitateurs arabes sont donc des étrangers.

Les vrais Palestiniens s'abstiennent de tout désordre, car ils ne voient pas le mal que les Juifs commettent en venant apporter la civilisation en Palestine.

Six-cents Juifs quittent la Pologne

Six-cents Juifs quittent la Pologne

le 8 de ce mois pour la Palestine.

Comme en le voit, rien n'empêchera les Juifs de se rendre en Palestine malgré les troubles et les assassinats.

Un vrai arsenal.

Les autorités palestiniennes ont découvert dans le village arabe « Havva », une vingtaine de bombes dont la plus petite ne pesait pas moins de 35 kilos !

Onze Arabes du village ont été arrêtés.

La police enquête.

Le C. S. A.

Le Conseil supérieur Arabe se réunira à Jérusalem dans le but de décider sur la mission de Nouri pacha, ainsi que pour commenter la lettre adressée par M. Omsby Gore au Dr. Weizman.

Encore des soldats pour la Palestine

Des soldats arrivent encore en Palestine.

CONTE DU BEYOGLU Pas régulière

Par Louis DAQUIN.

J'avais fait sa connaissance dans un bar assez louche de Montmartre, très louche même. Là, on l'appelait « l'Anglais ».

Un soir, l'Anglais, qui était toujours exact, arriva avec une demi-heure de retard.

Depuis longtemps j'avais déjà disposé les pièces sur l'échiquier.

« Non, pas aujourd'hui, fit-il, lorsqu'il vit le jeu préparé sur l'échiquier. Puis il se laissa tomber sur la banquette, chassa d'un geste brusque son chapeau sur la nuque et, prenant une allumette, se nettoya les dents. C'était sa façon de réfléchir.

Soudain, il se pencha vers moi après avoir jeté un rapide coup d'oeil autour de lui.

« Tu sais, Suzy ?... Finie. Partie ?

« En tôle ? Je t'ai dit : finie. Tu ne comprends pas ?

« Morte ? Oui.

« Il pousse un profond soupir et vida d'un trait son verre d'absinthe.

« Ils ont été vaches, tu sais, finit par dire l'Anglais. Oui tu ne sais pas. Puisque nous sommes seuls, profitons-en. Je vais te raconter, mais surtout, pas un mot.

« Une dernière fois, il s'assura que personne ne pouvait l'entendre.

« Tu connais Finaud, l'homme de Suzy ?

« Celui qui fait le book ? Non, mon vieux, les courses c'est pour lui une couverture. Son vrai boulot, c'est la drogue et sur une grande échelle, je te prie de le croire ! Tu sais peut-être maintenant pourquoi Suzy en avait toujours sur elle. C'était elle qui faisait le détail pour Finaud. Ah ! il pouvait être tranquille avec elle !

« Elle en usait ? demandai-je. « Ça se devinait peut-être pas ! Tu es naïf, vieux frère. Tu comprends bien que Finaud s'était arrangé pour qu'elle y prenne goût. Le sentiment, ça n'a qu'un temps, tandis que la drogue ! C'est plus fort que tous les serments d'amour du monde.

« Allons, ça ne sert à rien de faire des considérations sur elle, puisqu'elle est morte.

« Avant-hier matin, Finaud est avisé téléphone du départ d'un avion lesté de 300 kilos de marchandise. Une pile, quoi ! Ça venait de Barcelone, je crois... Tu dois bien penser que des excursions de ce genre, c'est réglé à un poil, car un coup dur coûterait cher. Mais Finaud, rien à craindre. Comme organisateur, il n'a pas son pareil sur le marché. Dix minutes après la communication téléphonique, toute la bande était réunie et chacun savait ce qu'il avait à faire.

« L'avion devait atterrir dans un champ spécialement aménagé et qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres des portes. Louise et la Houpe avaient été désignés pour aller prendre livraison du stock. Ils n'étaient pas partis depuis une demi-heure, que Finaud était alerté de nouveau. Un copain qui lui signalait que la Brigade spéciale était au courant du coup ! Trahison en règle ! Tous les renseignements ils les avaient eus, et aussitôt trois voitures « bien bourrées » étaient parties sur le théâtre des opérations... Heureusement que Finaud ne s'affole jamais ! Avec lui, jamais un mot en marge, jamais un geste qui n'a pas sa signification ! Un autre se serait tiré d'abord prévenir Louise et la Houpe. Sur-le-champ. De ce côté, il y a des chances pour que ça s'arrange, mais il y a l'avion ! Comment faire pour le prévenir et surtout pour prendre livraison de la marchandise ? Eh bien ! en un quart d'heure, Finaud avait trouvé le fil conducteur. Un quart d'heure, pas plus.

« Un autre point d'atterrissage est choisi sur la carte et trois hommes y sont aussitôt dépêchés. Puis Finaud se met à la recherche de Gueule de Zinc — un copain qui avait été pilote pendant la guerre — l'embarque dans sa voiture et en route pour le Bourget. J'avais son idée et elle était, je l'avoue, assez mariale. Arrivée au camp d'aviation, Finaud, toujours tranquille, se dirige vers le guichet des « Baptêmes de l'air » et demande deux billets. Tu sais comment est Finaud. A le voir, il ne fait pas ce qu'il est. Recto, sans méfiance on lui délivre deux places.

« Les voilà donc partis ! Deux vrais badauds qui veulent se payer un petit tour dans l'azur ! Mais dès que l'appareil a pris de l'envol, Finaud glisse gentiment sous le nez du pilote un tampon imbibé de chloroforme — comme tu vois, rien de méchant — et Gueule de

Zinc s'empara du manche à balai. C'était simple, mais il fallait y songer. Il ne leur restait plus alors qu'à se diriger à proximité de l'endroit où devait primitivement atterrir l'autre avion et à l'attendre. Finaud avait attaché au bout d'un câble une carte destinée aux pilotes sur laquelle il avait indiqué le nouveau point d'atterrissage.

« Tout se passa sans incidents et deux heures après, la drogue était à Paris. »

« Mais que vient faire la mort de Suzy dans cette histoire ?

« Attends, tu vas saisir. Lorsque la marchandise fut mise en lieu sûr, Finaud commença aussitôt sa petite enquête pour connaître le nom de celui qui l'avait rendu. C'était certainement un de chez lui, mais lequel ? Il fallait agir de coup sûr, car c'est toujours désagréable de vexer un copain en l'accusant à tort.

« J'y suis, m'écriai-je soudain. C'était Suzy !

« Oui, c'était Suzy. Et elle a tout raconté, le soir-même, alors que Finaud les avait réunis pour fêter la réussite du coup. Comme tu le penses, ça bibotonna sec. A un moment, Suzy qui détaillait complètement, se lève, s'approche de Finaud, et lui crache en plein sur le portait. Il paraît que ça jeta un froid. La voilà qui commence à injurier Finaud et à raconter que c'était elle qui l'avait vendu, pas pour de l'argent, non, mais par haine pour tout le mal qu'il lui avait fait, pour le plaisir de le voir en tôle. S'en débarrasser, quoi ! et se venger.

« Ça n'a pas traîné, tu sais. Un signe de Finaud, et Louise et la Houpe l'embarquaient, comme ça, sans explication. Dans quelques jours tu lis peut-être dans les journaux que des marins ont retrouvé le corps d'une inconnue !... De quoi, c'est vache ce qu'ils ont fait là, mais, que veux-tu, elle n'avait pas été régulière ! Et maintenant, je vais te dire le fond de ma pensée : c'est pour toi qu'elle a fait ça. Oui, pour toi. Elle était forcée, comprends-tu, car tant que Finaud était là, elle ne pouvait rien. Tandis que lui en tôle !... C'était la liberté et la sécurité ! Aucun risque de représailles. Domage tout de même, vous auriez pu vous accorder tous les deux ! »

« Oui, nous aurions peut-être pu nous accorder ». Je m'en étais aperçu trop tard.

« Tu connais Finaud, l'homme de Suzy ?

« Non, mon vieux, les courses c'est pour lui une couverture. Son vrai boulot, c'est la drogue et sur une grande échelle, je te prie de le croire ! Tu sais peut-être maintenant pourquoi Suzy en avait toujours sur elle. C'était elle qui faisait le détail pour Finaud. Ah ! il pouvait être tranquille avec elle !

« Elle en usait ? demandai-je. « Ça se devinait peut-être pas ! Tu es naïf, vieux frère. Tu comprends bien que Finaud s'était arrangé pour qu'elle y prenne goût. Le sentiment, ça n'a qu'un temps, tandis que la drogue ! C'est plus fort que tous les serments d'amour du monde.

« Allons, ça ne sert à rien de faire des considérations sur elle, puisqu'elle est morte.

« Avant-hier matin, Finaud est avisé téléphone du départ d'un avion lesté de 300 kilos de marchandise. Une pile, quoi ! Ça venait de Barcelone, je crois... Tu dois bien penser que des excursions de ce genre, c'est réglé à un poil, car un coup dur coûterait cher. Mais Finaud, rien à craindre. Comme organisateur, il n'a pas son pareil sur le marché. Dix minutes après la communication téléphonique, toute la bande était réunie et chacun savait ce qu'il avait à faire.

« L'avion devait atterrir dans un champ spécialement aménagé et qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres des portes. Louise et la Houpe avaient été désignés pour aller prendre livraison du stock. Ils n'étaient pas partis depuis une demi-heure, que Finaud était alerté de nouveau. Un copain qui lui signalait que la Brigade spéciale était au courant du coup ! Trahison en règle ! Tous les renseignements ils les avaient eus, et aussitôt trois voitures « bien bourrées » étaient parties sur le théâtre des opérations... Heureusement que Finaud ne s'affole jamais ! Avec lui, jamais un mot en marge, jamais un geste qui n'a pas sa signification ! Un autre se serait tiré d'abord prévenir Louise et la Houpe. Sur-le-champ. De ce côté, il y a des chances pour que ça s'arrange, mais il y a l'avion ! Comment faire pour le prévenir et surtout pour prendre livraison de la marchandise ? Eh bien ! en un quart d'heure, Finaud avait trouvé le fil conducteur. Un quart d'heure, pas plus.

« Un autre point d'atterrissage est choisi sur la carte et trois hommes y sont aussitôt dépêchés. Puis Finaud se met à la recherche de Gueule de Zinc — un copain qui avait été pilote pendant la guerre — l'embarque dans sa voiture et en route pour le Bourget. J'avais son idée et elle était, je l'avoue, assez mariale. Arrivée au camp d'aviation, Finaud, toujours tranquille, se dirige vers le guichet des « Baptêmes de l'air » et demande deux billets. Tu sais comment est Finaud. A le voir, il ne fait pas ce qu'il est. Recto, sans méfiance on lui délivre deux places.

« Les voilà donc partis ! Deux vrais badauds qui veulent se payer un petit tour dans l'azur ! Mais dès que l'appareil a pris de l'envol, Finaud glisse gentiment sous le nez du pilote un tampon imbibé de chloroforme — comme tu vois, rien de méchant — et Gueule de

Vie Economique et Financière

Le traité de commerce et la convention de clearing anglo-turcs

Le correspondant à Londres de l'Agence d'Anatolie lui mande :

Le traité de commerce et la convention de clearing anglo-turcs, signés à Londres le 2 septembre 1936 se composent d'un texte de 18 articles et d'un protocole-annexe.

La convention de clearing n'a aucune particularité avec ses similaires au point de vue des comptes et des formalités. Voici au demeurant quelques unes de ses dispositions :

Quelques articles de la convention

1. — La valeur des marchandises anglaises introduites en Turquie devra être obligatoirement versée à la Banque Centrale de la République. Egalement la valeur des marchandises turques introduites en Angleterre sera versée à l'Office anglais de clearing.

Dans les achats et les ventes, les paiements se font par ordre de date et à condition qu'il y ait des disponibilités dans les comptes réciproques de l'acheteur et du vendeur.

2. — Dans l'ancienne convention les échanges particuliers étaient soumis à une autorisation préalable et faisaient l'objet de quatre à cinq articles.

A part les raisins, les figues, les noix et les noix décortiquées, fourrures et peaux, la nouvelle convention concerne tous les autres produits turcs.

Pour ceux-ci bas énumérés il n'y a pas lieu d'obtenir une autorisation préalable, à savoir :

Etouffes en partie ou complètement en soie ou en soie artificielle ainsi que les étoffes en laine ; toutes espèces de tapis, huile de rose, éponge à l'état brut et travaillée, couleurs végétales, plantes médicinales, fleurs, racines, feuilles, tabacs en feuilles, tabacs coupés, cigarettes, toutes sortes de vins, liqueurs, essences, opium, légumes secs, carottes, écorce de sapin, dentelles faites à la main, broderies, légumes secs, conserves de légumes, oeufs, lait en poudre, huile de ricin, miel, mélasse, marbres bruts et travaillés, onyx, lin, chanvre, peaux de poissons d'eau douce, toutes sortes de conserves de poissons, cotons, tous les fruits secs, toutes sortes de fruits à écorce olives et huiles d'olive, oeufs de poisson, caviar.

3. — Le gouvernement et les Municipalités pourront faire des achats par voie de clearing sans aucune limite. Dans des conditions données et des proportions établies, les achats du gouvernement pourront être réglés en dehors de l'ordre observé pour les paiements.

4. — Les denrées coloniales et autres articles anglais pourront être réexportés et passant par transit pourront être introduits par voie de clearing anglais.

5. — Dans toutes les transactions soumises au clearing général ou particulier, il est obligatoire que 30 % de la valeur de la marchandise soit tenue à la disposition de la Banque Centrale de la République en devises libres.

6. — Les marchandises anglaises destinées aux expositions et foires qui ont lieu en Turquie, et dont l'introduction est possible d'après le régime turc, pourront l'être à 100 % sous condition d'échanges particuliers.

7. — Possibilité est donnée de li-

quider par voie d'échanges particuliers la somme de un million de livres sterling bloquées à la Banque Centrale de la République au crédit du clearing anglais.

8. — Les listes ainsi que les tarifs réduits faisant partie de l'ancien traité de commerce ont été maintenus avec de légères modifications.

9. — L'Angleterre profite et des listes comprises dans l'ancien traité de commerce et du régime général des importations.

La Turquie conserve les droits acquis dans l'ancien traité de commerce.

Le Protocole

Le protocole-annexe contient des stipulations sur la société turco-anglaise qui construira les hauts-fourneaux de Karabük.

Commentaires

Telles sont les principales dispositions de ce nouveau traité de commerce qui sont profitables à l'économie turque.

L'entente ainsi intervenue est l'un des éléments susceptibles de renforcer l'amitié existant entre l'Angleterre et la Turquie.

Un point qu'il ne faut jamais perdre de vue est que cette convention est non seulement de nature à porter au double à partir de l'année prochaine et au quintuple dans un proche avenir, les transactions commerciales anglo-turques, mais de plus elle donne la possibilité de regagner pour nos produits l'important marché anglais.

Le marché anglais est celui qui est le plus propice à la libre concurrence. Si nous voulons y figurer et non en posture, il faut que nos négociants, dans leurs transactions commerciales avec l'Angleterre, prennent toujours en considération les prix mondiaux : c'est là pour eux un devoir national.

En retour, les importateurs anglais doivent toujours établir des prix normaux.

Si nous voulons y figurer en bonne voie, nos négociants doivent le signaler confidentiellement au ministère de l'économie nationale.

Pour la première fois cette année, l'Espagne et l'Italie n'ayant pas pu le faire, les Hongrois ont envahi les marchés anglais de toutes sortes de fruits frais, et principalement de melons, pastèques et pommes.

Les Bulgares en font de même pour ce qui est des tomates fraîches.

Pour résumer, nous ajouterons qu'il n'y a pas un seul produit turc ou un article d'exportation quelconque qui ne puisse trouver sur le marché anglais un important débouché.

Il appartient à nos négociants de travailler conséquemment.

Voici ci-bas une adresse que les négociants turcs doivent retenir pour y avoir recours dans le cas où ils voudraient avoir des renseignements complémentaires sur les dispositions du traité de commerce et de la convention de clearing turco-anglais :

TURKOFIS
2, Weymouth Street
London W 1

Uneligne Baltique-Gènes

Riga, 12. — On annonce la création prochaine d'une ligne maritime marchande entre les ports de la Baltique et Gènes.

Italie et Roumanie

Rome, 11. — Le major Siderovici, aide de camp du roi de Roumanie et chef de l'association de la jeunesse roumaine, est arrivé ici.



Mme Owen et l'officier danois pour l'amour de qui elle a sacrifié sa charge

I y avait, à Copenhague, deux dames remplissant les fonctions de « chefs de mission diplomatiques ». L'une d'entre elles, Mme Kollontai, ambassadrice des Soviets, suspectée de sympathie pour le groupe « Trotsky-Zinoviev », a été rappelée par son gouvernement.

La voix superbe d'IRENE DUNNE, le prestige de RICHARD DIX attirent la foule au SARAY qui présente son premier film de la saison PASSIONS DE BANDIT un film dont le sujet passionnant les scènes mouvementées et le luxe de la mise en scène impressionnent. En suppl. : PORCELAINES CHINOISES. Dessins animés colorisés.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9 DÉPARTS CAMPIDOGLIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. ASSIRIA partira Mercredi 16 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galata, et Braïla. AVENTINO partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza. CALDEA partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste. CIELLO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata, le Pirée Brindisi, Venise et Trieste. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdayevdigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Deucalion » « Hercules » « Triton »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 13-15 Sept. vers le 18 Sept
Bourgas, Varna, Constantza	« Delagou Mary » « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97. T. 44799

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie; Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE : S/S CAPO FARO le 13 Septembre S/S CAPO ARMA le 18 Septembre S/S CAPO PINO le 2 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA S/S CAPO FAVORITA le 15 Sept S/S CAPO PINO le 22 Septembre S/S CAPO ARMA le 6 Octobre

Billets de passage ou classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAÏLA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE S/S PELES le 16 Septembre S/S ATID le 14 Septembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE : S/S OITUZ le 14 Septembre S/S ALISA le 21/9 S/S ARDEAL le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie. Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Tahir bey Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le «GRAF ZEPPELIN» et le «HINDENBURG»

La radiophonie rurale

Vienne, 12. — L'assemblée du Centre International de Radiophonie a désigné Rome comme centre international de radiophonie rurale.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Alexandrette et Antioche

M. Etem Izzet Benice, qui, le premier, dans la presse locale, a soulevé la question de l'autonomie administrative d'Alexandrette et d'Antioche, y revient dans l'«Açik Soz» de ce matin :

«Le principe essentiel de la politique extérieure turque et la décision primordiale de notre patriotisme sont de ne pas déborder, en aucun cas et sous aucun prétexte hors de nos frontières. C'est pourquoi la nation turque ne convoite aucun territoire situé hors de ses limites nationales, n'aspire pas à l'occuper ou à se l'annexer.

Depuis l'avènement du régime républicain kamaliste en Turquie jusqu'à ce jour, on ne s'est écarté en aucune circonstance de cette voie.

Ces temps derniers, il a été question de la situation du «sanjak» d'Alexandrette, à l'occasion du traité d'alliance franco-syrien. C'est l'Açik Soz qui, le premier, en a parlé. Guidé par la foi nationaliste à laquelle il est entièrement attaché, notre journal est revenu sur la question hier.

Les déclarations de notre honorable ministre des affaires étrangères le Dr. Rüstü Aras sont très claires et très nettes. Le représentant le plus autorisé et le plus heureux par ses succès de la politique kamaliste a dit :

« Je veux espérer que les Syriens, à l'égard de qui nos sentiments sont tels, et les Français à qui nous sommes liés par une amitié si développée, ont introduit dans leur traité la reconnaissance du principe de l'administration autonome et indépendante pour les zones d'Antioche et d'Alexandrette qui comptent une population de 280.000 habitants, presque tous Turcs.

En s'exprimant ainsi, il a été l'interprète fidèle et véritable des sentiments et des aspirations de la nation turque toute entière. Ce serait, à n'en pas douter, un bonheur pour la nation turque que de voir ériger en administration autonome Antioche et Alexandrette.

D'ailleurs, la nécessité de proclamer un pareil régime dans cette zone avait été reconnue par les Français lors du traité signé en 1920 à Ankara ; au moment où la France abandonne ses droits et ses pouvoirs de puissance mandataire en faveur de notre amie la Syrie — ce dont nous la félicitons — elle ferait le plus beau geste de l'Histoire et démontrerait la noblesse de son caractère en accordant aux Turcs d'Alexandrette l'autonomie après laquelle ils aspirent.

M. Yunus Nadi, après avoir exposé, dans le «Cumhuriyet» et «La République», les informations — d'ailleurs assez maigres — dont on dispose à l'heure actuelle au sujet du texte du traité franco-syrien, ajoute :

«En traitant il y a quelque temps ce même sujet, nous nous étions tout spécialement adressés aux Français pour attirer leur attention — au moment où se déroulaient les négociations — sur un point qui nous intéresse, nous autres Turcs.

Nous leur avons rappelé que le devoir qui leur incombe dans l'occurrence était de prendre en considération l'autonomie d'Alexandrette-Antioche et de fixer définitivement la situation de cette zone. Cela parce qu'il s'agissait d'exécuter les clauses d'un traité conclu entre les Français et nous.

Alexandrette et son hinterland constituent un territoire habité en grande partie par une population turque. Nous ne pouvions laisser ce territoire en dehors du cadre de notre pacte national. Les Français ayant reconnu les droits administratifs et culturels pour cette grande majorité turque, nous avions accepté ce mode de solution afin d'aboutir à une rapide entente avec la France, dont l'amitié nous est précieuse. Pen-

dant les 17 années qui se sont écoulées depuis, les droits reconnus aux Turcs de cette région n'ont pas été appliqués. Rien de plus naturel qu'au moment où un nouvel ordre de choses est créé en Syrie, nous demandions l'exécution des engagements français concernant la zone Alexandrette-Antioche. Nous ne demandons rien de nouveau ; nous voulons seulement que les obligations contractées soient exécutées. Nous ne voulons pas croire que la France ni la Syrie refusent de le faire. Seulement, au nom de notre amitié avec la France et avec la Syrie que nous tenons à conserver intacte, nous souhaitons que la question de l'autonomie de la région d'Alexandrette soit résolue cette fois-ci en complet accord avec l'esprit et la lettre du traité. Inutile de dire qu'il doit s'agir d'une autonomie véritable. La situation des Turcs, vivant tout près de nos frontières ne saurait continuer à faire saigner notre cœur et les Français ainsi que les Syriens ont autant d'intérêt que nous à ne pas la laisser durer.

Par cette même occasion nous recommandons le calme et la patience aux Turcs de cette région. Nous ne doutons point que les droits consacrés par un traité, et d'ailleurs légitimes, ne soient reconnus d'une façon pacifique. Ils doivent donc être sans inquiétude, et attendre avec calme et confiance que soit fixée leur destinée.

Le «Tan» et le «Kurun» n'ont pas d'article de fond.

L'«Ayin Tarihi»

Nous venons de recevoir le No. 29, de mai 1936, de l'excellent annuaire que publie la direction générale de la presse, sous le titre de «l'Histoire du mois» (Ayin Tarihi). Comme toujours, la partie documentaire est parfaite et le choix des articles judicieux.

LA PRESSE

L'«Ayin Tarihi»

Nous venons de recevoir le No. 29, de mai 1936, de l'excellent annuaire que publie la direction générale de la presse, sous le titre de «l'Histoire du mois» (Ayin Tarihi). Comme toujours, la partie documentaire est parfaite et le choix des articles judicieux.

La roue de la fortune

Au tirage de la loterie de l'aviation qui a continué hier, le No. 12464 a gagné 15.000 Ltqs., le No. 1202, 3.000 Ltqs. et les Nos. 5422, 11430, 16846, 1.000 Ltqs.

Les gagnants du gros lot de 35.000 comme détenteurs des dixième du billet, sont pour Istanbul : Mesdames Fatma et Despina demeurant à Yeniköy.

Un jeune homme, M. Tungut, travaillant à l'imprimerie «Arkadaş», qui avait participé aux tirages antérieurs, dépité de n'avoir rien gagné, avait cédé à un autre son billet pour le tirage actuel. Or, ce billet est celui qui a gagné le gros lot de 35.000 Ltqs ! On juge du désespoir de Tungut.

BIENFAISANCE

L'Oratoire de l'«Or-Ahaim»

L'Hôpital Or-Ahaim organise à l'instar des années précédentes, un Oratoire pour les prochaines fêtes, dans son local d'administration de la Rue Yemecici, No. 9, à Beyoglu.

En raison du nombre limité des places, l'honorable public est prié de s'adresser au plus tôt pour les inscriptions.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous «E. E.»

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal. Accepterait tout emploi également dans magasin.

Nouvelles de Grèce

La lutte contre la vie chère

(De notre correspondant particulier)

Athènes. — Le dictateur aux vivres, le sous-secrétaire d'Etat au ministère du Ravitaillement, M. Mayakos, a déclaré la guerre aux affameurs et aux spéculateurs.

Toute marchandise ou produit se légitimant à Athènes est étiqueté, quant à la qualité et au prix.

Les détaillants doivent se contenter d'un bénéfice ne devant jamais excéder 20 pour cent de la valeur d'achat.

Mais pour la plupart des articles courants, ce bénéfice ne doit pas dépasser dix pour cent.

M. Mayakos, un ancien militaire qui ne plaisait pas sur l'exécution de ses ordonnances, a également fixé le poids des portions qui, pour le prix fixé, devront être servies dans les restaurants et le volume des boissons à servir aux clients. On peut avoir un bock d'excellente bière dans une bonne brasserie pour 5 drachmes, ou prendre un repas complet avec vin, dans un restaurant moyen, pour moins de six francs français.

Il est vrai que le coût de la vie est pour rien à Athènes et en Grèce, pour ceux qui disposent de l'argent étranger.

Ainsi, dans une petite ville de la province grecque on peut vivre sans presque se priver de rien, avec 150 fr. fr., par mois.

Les lois sociales

Athènes. — Pour extirper le communisme qui s'est profondément implanté dans le pays, le gouvernement Métaxas, dès le premier jour de l'instauration de la dictature, n'a pas cru devoir recourir à la violence.

Au contraire, il décréta de nombreuses mesures pour améliorer les conditions naturelles des classes travailleuses. Il a savamment commencé à réaliser ce que les dirigeants communistes promettaient, après renversement violent de l'ordre social établi.

Plus fait douceur que violence, proclame le général Métaxas, à tout venant. Les ouvriers demandaient une majoration des salaires : ils l'ont obtenue, dans la mesure du possible.

Le contrat collectif de travail et l'arbitrage obligatoire feront disparaître les conflits incessants entre employeurs et employés.

Les ouvriers grecs ont déjà obtenu satisfaction pour les huit heures ; ils auront des congés payés, sans recourir à la dynamite que préconisait l'évangile rouge et le projet des assurances sociales qui, depuis des années reposait, poussiéreux, au fond d'archives oubliées, a été exhumé par le gouvernement, qui l'a fait sien et a mis à l'étude les modalités d'application.

La lutte contre le communisme

Athènes. — D'ordre du gouvernement, l'association des ouvriers de tabac de Cavalla « L'Indépendance », à tendance nettement communiste, a été dissoute.

Aucun affilié ne sera inquiété, sauf en cas de reconstitution clandestine.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Klôşk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptraş 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptraş 10.

Musée de l'Armée (Ste-Tréne)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

Grand tournoi et challenge-cup de S. E. Mühittin Ustündag au Club des Montagnards (T.D.K.)

Dimanche, 13 septembre

- 9.15 Sedat - Vedat Abut
9.15 Bembino - Mühittin
9.15 Orhan Sefa - Faruk Chavkat
10 Milo Tubini - A
10 Suat - Avni ou C. Binns
10 Fahri et Mustafa - Meuh S. et Vedat C.
10.45 Emin et Farouk - Neçmet Ketavciyan
10.45 Baldini et Orhan - Vedat A. et Melih N.
10.45 C. Binns et V. Binns - B
11.00 Mühittin et Jirayr - Medovitch et Mango
11.30 Mme Hovian et Seyfettin - Mme E. Gulliori et Fahri
11.30 Jaffe et Bambino - C
14.30 Sedat ou Vedat - Orhan ou Faruk
14.30 Bambino - Çirincian
15.15 Mlle Humeyra - Mme Shilleri
15.15 Mlle Kourtelli - Mlle Shindorff
15.15 Mlle Tubini et Mayner - Mlle Rebia et Vedat C.
16 Sedat et Suat - Necet et Arevian ou Emin et Farouk
16 Mühittin et Jirayr - Baldini et Orhan S. ou Medovitch et Mango - Vedat A. et Melih N.
16 Çirincian et Kris - C. Binns et V. Binns
16.45 Jaffe et Bambino - Fahri et Mustafa ou Melih S. et Vedat C.
16.45 Mlle Gorodetzky - A.
17.15 Mlle Gorodetzky et Vedat A. - Jaffe et Humeyra et Arevian
17.14 Mlle Gulindorff et Medovitch - Mlle Kourtelli et Suat

BOXE

Victoires italiennes à New-York

New-York, 12. — A Maddison Square, en présence d'une foule énorme de spectateurs, le boxeur italien Locatelli fut battu aux points par le Philippien Walter Cefirino Garcia, qui s'était brillamment affirmé l'année dernière contre le champion Barney Boss.

Un autre italien, Enrico Ventari, battu aux points le champion du Canada, Orville Brouillard. Aldo Spoldi, (italien) battit nettement aux points H. Roth, champion de Bronze.

Les trois matches avaient eu lieu à dix reprises chacun.

M.M. Sellier et Taittinger en Italie

Turin, 12. — De nombreux Français, dirigeants des partis nationaux, sont arrivés ici, parmi lesquels les députés Sellier, vice-président de la commission des affaires étrangères, et Taittinger. Ces personnalités sont venues en Italie pour étudier la nouvelle organisation sociale.

M. Bastid décoré

Paris, 13. — M. Bastid, ministre du commerce actuellement à Varsovie, a reçu les insignes du grand cordon de l'Ordre «Polonio Restituata».

Le conseil des ministres français

Paris, 13. — La réunion du Conseil des ministres français, qui est convoqué pour mercredi, sera précédée par un conseil de cabinet qui se tiendra mardi à l'hôtel Matignon.

Les grèves en France

Paris, 13. — Le mouvement gréviste manifeste à nouveau une tendance à s'étendre, notamment, dans la Moselle, les Vosges et l'Isère. Dans la région parisienne, les ouvriers de la cordonnerie se sont livrés à une grève d'avertissement.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns: Turquie, Etranger, 1 an, 6 mois, 3 mois, Ltqs., Ltqa.

La nouvelle armée italienne d'Afrique Orientale

Ses effectifs seront de 64.300 hommes

Rome, 12. — Suivant des informations officielles, la nouvelle organisation militaire pour l'Afrique Orientale italienne, approuvée aujourd'hui par le Conseil des ministres, comprendrait 17 brigades de troupes coloniales, formées chacune de 4 bataillons. Les troupes métropolitaines seraient représentées par une nouvelle division, appelée des grenadiers de Savoie, qui sera créée prochainement et aura son siège à Addis-Abeba. Enfin, l'armée d'Afrique comprendrait 13 bataillons de Chemises Noires ainsi que des détachements d'artillerie, du génie et des services auxiliaires.

Au total, l'armée italienne d'Afrique Orientale aura 2.000 officiers de carrière, 500 officiers de complément, 1.800 sous-officiers, 20.000 soldats métropolitains, 40.000 soldats coloniaux ; elle disposera également de 12.000 bêtes de trait et de bât.

Cette force totale de 64.300 hommes, pour un territoire dont l'étendue est de six fois celle de l'Italie, doit être considérée comme excessivement limitée. D'autre part, le fait que le contrôle d'un aussi vaste empire puisse être assuré avec si peu de troupes témoigne de la tranquillité et de la confiance des populations à l'égard du gouvernement italien.

Le premier de l'an copte

Addis-Abeba, 12. — A l'occasion du jour de l'An copte, le vice-roi a reçu les principaux chefs et notables venus pour lui exprimer leurs hommages et leur dévouement. Le Ras Seyoum a pris la parole au nom de tous les notables abyssins. Le vice-roi a répondu. Il a fait allusion aux agitateurs qui, dans certaines parties du pays essayent de se soulever contre les autorités italiennes et d'entraîner le peuple.

«S'il le faut, sur un seul avis que je pourrais donner au chef du gouvernement italien, dit l'orateur, les routes d'Ethiopie s'empliraient de troupes. Les Italiens disposent de moyens puissants et la distance ne compte pas pour eux. La guerre est devenue une science très difficile, et seules les grandes puissances fortement outillées peuvent s'y livrer.

On l'a bien vu par l'exemple du ras Desta. Il avait cru pouvoir conduire fort loin, vers le Sud, une armée nombreuse, sans un service d'intendance et il a semé le chemin qu'il a parcouru, des cadavres de ses soldats. Quand il est arrivé au contact de nos troupes, il a été écrasé.

Les Abyssins font donc bien d'abandonner les armes et de se livrer au travail qui est une source de prospérité pour eux-mêmes et pour leurs malheureux familles.

Le vice-roi a fait distribuer des récompenses spéciales aux ouvriers indigènes affectés aux travaux entrepris par la fédération fasciste, ainsi qu'aux élèves des écoles.

Comment on apprend l'italien en Ethiopie

Addis-Abeba, 12. — Les journalistes ont visité l'école de Littorio pour adultes. Ouverte le 9 juillet avec sept élèves, à l'Ecole du Fascio, elle a aujourd'hui son propre siège et compte 1.486 élèves répartis en douze sections.

Outre les cours ordinaires, un cours du soir de langue italienne fonctionne depuis le 1er septembre ; il est fréquenté par plus de 100 inscrits. Les Musulmans suivent un cours spécial, avec 140 inscrits. La Fédération Fasciste assure la nourriture et le logement aux élèves dans le besoin. On est en train de former une centurie choisie qui aura aussi sa fanfare.

Retour de la mer Rouge

Taranto, 11. — Les destroyers Manin et Nullo qui avaient fait partie de l'escadre de la mer Rouge, sont rentrés ce matin à Massouah.

LA BOURSE

Istanbul 12 Septembre 1936

(Cours officiels)

Table with columns: CHEQUES, Ouverture, Clôture, and various city names like Londres, New-York, Paris, etc.

DEVICES (Ventes)

Table with columns: Achat, Vente, and various city names like Londres, New-York, Paris, etc.

FONDS PUBLICS

Table with columns: Derniers cours, and various bond names like Is Bankasi, Régie des Tabacs, etc.

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Sept.

BOURSE DE LONDRES

Table with columns: 15 h. 47 (clôt. off.), 18 h. (après clôt.), and various city names like New-York, Paris, Berlin, etc.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1935 208.-

BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 11 Sept. 1936

Table with columns: and various city names like Londres, Berlin, Amsterdam, etc.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 10

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VII

Une fraîcheur humide s'étendait sur le parc, et en frôlant une touffe de dahlias, Gemenay fit tomber une pluie de rosée.

Il monta par la grande allée, et, laissant le tennis sur la droite, il gagna le sommet de la colline.

Deux grands pins parasols se découpaient sur le ciel.

Le calme et le silence étaient d'une profondeur émouvante.

Il arriva jusqu'à la petite barrière qui sépare le parc du verger de Nicolas Medovitch. Il s'y appuya et regarda la mer.

Quand il était ainsi seul en face d'un beau spectacle, le commandant de Gemenay éprouvait du plaisir à penser qu'il

resté sans enfants, voulait qu'il se mariât.

Il accepta de venir au 13ème de ligne à Nevers, et il se serait peut-être décidé pour une des riches héritières qu'on lui proposait, lorsqu'il dut partir pour se battre.

Gemenay n'avait jamais eu l'ambition. Dans son métier, il faisait rigoureusement son devoir, mais il ne s'était jamais senti la passion de commander. Il lui manquait cette confiance en soi qui fait les vrais chefs, et surtout cette facilité à disposer de la destinée d'autrui dont ne sauraient se passer les hommes qui acceptent ou se donnent des droits sur ceux qui les entourent.

La douceur de cette nuit turque, voilà, au fond, ce qui lui convenait.

Un air limpide, un ciel clair comme une pensée facile.

C'est le second été qu'il passe ici. Le plus beau qu'il ait connu depuis huit ans.

Il pense à ses étés dans les vallées de Macédoine, que dominaient des rochers roses ; aux abords du Danube, avec les soirs mauves des marécages ; en Ukraine, dans des bourgs qui semblaient des îlots d'arbres au milieu de la steppe.

Mais bientôt, ce qui s'impose à sa rêverie, c'est un été dans une petite ville des Vosges.

Pourquoi revoyait-il aussi nettement une bourgade alsacienne avec ses hauts toits et ses charpentes visibles, et, tout autour, des montagnes couvertes de som-

bres forêts ?

C'est Bernier qui a rendu cette vie à un paysage dont nul détail, depuis des années, ne s'était présenté à la mémoire du commandant.

Des souvenirs lui reviennent. Comme Bernier était heureux de lui raconter sa soirée avec Antoine ! Au fond, c'est un brave type. Il n'est pas rancunier. Peut-être même a-t-il oublié.

Le gravier du chemin craqua.

— Comme c'est beau, dit Bérard, en s'asseyant d'un bond sur la petite barrière. Je trouble sans doute votre méditation. Quelle nuit ! Toutes les pensées sont permises ; elles n'ont point de limite.

— Mon Dieu, mon cher Bérard, c'est beaucoup plus simple, et mon imagination n'avait rien de sublime. Elle était même loin d'ici ?

— Peut-on savoir ?

— Je pensais à M. Bernier.

— Décidément, il a la vedette, dit Bérard, avec une ironie déferlante.

— Il n'a pourtant rien d'extraordinaire, mais je ne sais pourquoi, ce soir, je retrouve tout cela avec une précision qui m'étonne. Tenez, je vais vous raconter. Cela n'a rien de bien méchant.

VIII

« En juillet 15,, je fus appelé à diriger le dépôt divisionnaire établi à Mas-seuveaux, dans la vallée de la Doller.

Une petite ville de six mille habitants environ, au pied du ballon d'Alsace.

On avait formé le dépôt en envoyant à l'arrière la dernière compagnie de chaque bataillon.

Comme j'étais le plus ancien capitaine, on m'en confia le commandement.

Les hommes étaient casernés dans les bâtiments publics, et les officiers logés chez l'habitant.

Nous avions établi notre popote chez une certaine madame Fasshäuer, réputée dans le pays pour son honnêteté et ses qualités ménagères. C'était une petite femme d'une quarantaine d'années, d'apparence chétive et insignifiante, vêtue de noir.

Elle faisait penser à une fourmi diligente.

Son mari, avait été mobilisé dans la Landwehr et faisait la guerre quelque part sur le front russe.

Elle vivait avec sa fille, fraîche gamine de quinze ans, dont le visage coloré et la taille bien en chair faisaient contraste avec l'aspect émacié de sa mère.

L'Alsacienne s'occupait de notre cuisine.

En outre, au premier étage de sa maison, elle avait mis une chambre à notre disposition.

Comme nous avions tiré au sort les logements, le hasard avait désigné Bernier comme hôte de madame Fasshäuer.

J'avais organisé le travail.

Notre dépôt devait former une sorte d'unité modèle, dont les exercices servaient de démonstrations pour l'établissement des nouveaux règlements de manoeuvre.

C'était l'époque où l'on mettait au point la méthode d'attaque dite « en quatre vagues ».

Des officiers de l'artillerie et du génie venaient assister à nos mouvements. Bernier m'était très précieux, et, quand je faisais aux spectateurs la théorie de la progression, je pouvais m'en remettre à lui du soin de réaliser ponctuellement le détail du plan.

Pourtant, trois semaines environ après notre installation, un accident vint refroidir nos rapports.

Un samedi après-midi, alors que j'avais prescrit un repos général, j'étais dans mon bureau pour vérifier des comptes avec mon sergent-major et mon fourrier, lorsqu'on annonça la visite de Mme Fasshäuer.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri : Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458